

// RESSOURCES HUMAINES

LES CHARGÉS D'ÉTUDES SITES ET SOLS POLLUÉS MÈNENT L'ENQUÊTE

Les ingénieurs chargés d'études en sites et sols pollués ont pour mission de retrouver les traces de pollution issues d'un passé industriel, en vue de leur traitement. Des investigations aux multiples facettes, avec comme raison d'être la protection de l'environnement et la sécurité sanitaire des futurs occupants du site. Interview croisée de Tangi Le Patezour, chef de groupe, et Sophie Peralta, chargée d'affaires, tous deux au sein de l'Agence Environnement & Sécurité SOCOTEC à Montpellier.

Pourriez-vous nous présenter le métier de chargé d'études en sites et sols pollués ?

Tangi Le Patezour : En quelques mots, notre rôle est de faire en sorte qu'un terrain soit compatible avec l'usage qui lui est destiné. Nous identifions les éventuelles pollutions présentes dans les sols, issues d'une activité industrielle antérieure. Nous nous assurons que les bonnes mesures soient prises pour le traitement de ces polluants, afin qu'ils ne présentent aucun risque pour les futurs utilisateurs du site ainsi que pour l'environnement alentour.

Comment se déroule l'identification des pollutions présentes dans les sols ?

Sophie Peralta : Afin d'être aussi efficace que précise, notre investigation est itérative. La première phase est historique, nous partons à la recherche de tous les documents qui nous permettront de reconstituer le passif industriel du site, mais aussi de définir ses caractéristiques environnementales et les potentiels points de vulnérabilité. Nous nous rendons également sur le terrain pour compléter notre enquête.

Tangi Le Patezour : Dans certains cas, il est possible que cette étude suffise à lever les doutes et confirmer qu'il n'y a pas de suspicion de pollutions présentant un danger dans les sols. Mais plus généralement, en cas de présomption de



pollution, une investigation plus précise des sols est nécessaire, afin d'identifier les types de polluants en présence, leur profondeur, les risques de dégazage etc. Les données que nous avons récoltées lors de l'étude historique vont alors nous permettre d'élaborer un plan de reconnaissance ciblé sur le terrain, avec en particulier la définition de notre stratégie de prélèvement : à quels endroits forer, à quelle profondeur, quelles substances faire rechercher ensuite

dans les analyses de laboratoire...

Sophie Peralta : Nous intervenons en binôme avec le technicien de forage. Notre présence sur le terrain nous permet de mener une reconnaissance visuelle complémentaire. Selon l'aspect des terres, nous sommes parfois en mesure de suspecter la présence d'une substance supplémentaire ou d'un risque environnemental non identifié. Nous proposons alors au client des mesures complémentaires éventuelles.

Tangi Le Patezour : Les résultats des analyses en laboratoire des échantillons prélevés sur le terrain permettent ensuite de cartographier de façon précise les pollutions présentes et leur risque pour les usages futurs. Nous établissons et précisons également à chaque étape un schéma conceptuel, regroupant toutes les voies de transferts de matières dangereuses et les expositions potentielles. Ces résultats nous aiguillent également parfois vers d'autres actions d'investigation, afin d'identifier la présence de polluants volatils ou encore de contrôler la qualité des eaux souterraines.

Est-ce que votre rôle se poursuit lors de la phase de travaux de dépollution ?

Sophie Peralta : Dans la plupart des cas, le client est à même de prendre les mesures recommandées dans les conclusions de notre rapport. Notre expertise cependant est de nouveau fréquemment sollicitée pour accompagner le maître d'ouvrage dans les situations les plus complexes pour des sites présentant différents types de pollution concentrée et/ou un contexte environnemental particulièrement sensible.



Tangi Le Patezour : Notre objectif est alors d'explorer plusieurs méthodologies de remédiation. Ces différents scénarios étudiés dans notre plan de gestion ont tous leurs avantages et inconvénients, mais remplissent tous le même objectif : la sécurité sanitaire des futurs occupants ainsi que la protection de l'environnement immédiat. Pour les élaborer, nous avons à notre disposition toute une palette d'outils analytiques nous permettant d'aborder la situation de façon globale et objective.

Sophie Peralta : Nous accompagnons ensuite le client dans le choix et la mise en œuvre du scénario le plus adapté, croisant des paramètres tels que les nuisances pour les riverains, les impacts environnementaux, la durée d'exécution, le bilan environnemental ou encore le coût. Le champ d'actions possibles est assez vaste, selon les polluants en présence et leur comportement dans le sol et/ou dans les gaz des sols ou les eaux souterraines. Ils peuvent être évacués par ventilation, traités thermiquement ou biologiquement, ou dans certains cas, les sols impactés sont excavés. Durant les travaux, notre rôle est alors de vérifier que toutes les précautions sont prises pour que les opérations ne génèrent pas de risques supplémentaires et aboutissent aux objectifs définis.

Quelles sont les perspectives d'évolution dans ce métier ?

Sophie Peralta : Cela fait plus de 10 ans que je suis dans ce secteur et je continue d'apprendre tous les jours ! Chaque projet amène son lot d'interrogations. L'approche

est totalement pluridisciplinaire : géologie, hydrologie, toxicologie, chimie... cela crée une gymnastique passionnante pour parvenir à trouver les solutions les plus adaptées. Au fur et à mesure que l'on monte en compétence, les responsabilités augmentent. On démarre uniquement sur les études documentaires de levée de doute, on avance progressivement vers des projets de plus en plus complexes, jusqu'à accompagner le client sur le plan de gestion.

Tangi Le Patezour : On passe beaucoup de temps sur le terrain, ce qui est extrêmement formateur, nos connaissances et nos regards s'affûtent. Certains de nos collègues font ainsi le choix de se spécialiser sur un domaine en particulier. Ils deviennent alors de précieuses ressources au sein du réseau SOCOTEC pour nous appuyer sur les dossiers les plus complexes ! J'ai pour ma part choisi d'évoluer vers le management, je pilote une équipe de 5 personnes... un challenge tout aussi passionnant !

Nicolas FOURAGE (SOCOTEC)